du 20, et accorde une constitution à ses états. D'après cette ordonnance, des chambres d'états seront établies pour le royaume de Danemarck et les duchés de Schleswig et du Holstein. Ces états se réuniront alternativement, à des époques fixés, dans le royaume de Danemarck et dans les duchés. La nouvelle constitution consacre le double principe du vote de l'impôt par les états et de leur participation au pouvoir législatif. La constitution ne change rien aux relations des duchés de Holstein et de Lauemburg avec la Confédération Germanique; elle laisse aux districts mixtes et au duché de Schleswig la faculté de se servir de la langue danoise ou de la langue allemande. Cette constitution sera soumise à l'examen des députés dont la majorité sera élue par les états provinciaux : leur nombre sera de 26 pour le Danemarck, et de 26 pour les duchés. Deux mois après les élections, cette assemblée se réunira à Copenhague, et continuera ses travaux jusqu'à ce que le Roi en prononce la clôture. L'usage des deux langues danoise et allemande y sera facultatif. Nous donnerons dans un prochain numéro le texte de l'ordonnance Royale.

NOUVELLES DIVERSES.

S. M. le Sultan s'est rendu, vendredi dernier, avec sa suite ordinaire à la mosquée de Béchiktach pour y assister à la prière de midi.

— Jeudi dernier, l'anniversaire de la naissance du Prophète *(Mevlud)* a été célébré à Constantinople avec la pompe accoutumée. Dès la veille, de nombreuses salves d'artillerie tirées par les bâtiments de terre et les bâtiments de la flotte, avaient annoncé cette solennité à la population musulmane. Les bureaux de la Porte et ceux des diverses administrations avaient été fermés plus tôt qu'à l'ordinaire, pour permettre aux fonctionnaires de se rendre aux mosquées et de se livrer aux pratiques religieuses usitées à pareil jour. Dans la nuit, les mosquées, les édifices publics et les hôtels des fonctionnaires étaient illuminés. Le lendemain, le Sultan en grand costume de cérémonie, environné des officiers de sa maison et accompagné de ses ministres, des principaux membres du corps des ulémas, des officiers-généraux des armées de terre et de mer, et de tous les hauts fonctionnaires civils, s'est rendu du palais de Top-Capou à la mosquée de Sultan Ahmet pour assister à la lecture de la vie de Mahomet.

A l'occasion du *Mevlud*, jeudi les bureaux de la Porte et des diverses administrations ont été fermés, et les travaux ordinaires suspendus.

— L'ambassadeur de Sa Sainteté et plusieurs membres du corps diplomatique placés dans les appartements du palais du Top-capou situés en face du ministère des finances, près de la Porte dite *Babi-houmayoun*, ont assisté jeudi dernier au défilé du cortège qui avait lieu à l'occasion de la cérémonie du *Mevlud*. Ces appartements avaient été mis à la disposition du corps diplomatique par le ministre des affaires étrangères.

— S. A. I. le Sultan-Méhémed a souffert d'une arthrite aiguë qui avait donné un instant de sérieuses inquiétudes. Plusieurs consultations auxquelles assistait S. Exc. le Médecin en chef, ont eu lieu au palais Impérial, notamment dans la journée du mercredi et dans la matinée du jeudi. Le Nakibul-Echraf avait même été informé, selon l'usage, du malaise du palais Impérial, jeudi dans la soirée, pour donner à l'auguste malade les consolations de la religion. Mais les accidens graves qui s'étaient d'abord manifestés, ont cédé à l'efficacité du traitement et aux soins dont Elle était entourée. Un mieux notable s'est manifesté dans la journée du vendredi. Aujourd'hui tout danger, a disparu et nous sommes heureux d'annoncer que la malade est en pleine convalescence.

— S. A. le Grand-Vézir s'est rendu vendredi, dans la matinée, au palais de Téhéran où il a eu l'honneur d'être reçu par le Sultan.

— Le dîner que S. A. le Grand-Vézir doit donner en l'honneur de l'ambassadeur de Siège aura lieu dans les premiers jours de la semaine prochaine. Des invitations seront adressées à tous les chefs de mission.

— Aujourd'hui, vers une heure de l'après-midi, l'ambassadeur de S. S. Pie IX s'est rendu à l'Arsenal avec les personnes de sa mission, pour faire une visite à S. A. le Capitan Pacha.

— Ainsi que nous l'annoncions dans notre dernier numéro, le ministre de Russie a donné, jeudi dernier, en l'honneur de l'ambassadeur du souverain Pontife un grand dîner auquel étaient invités tous les chefs de mission, le ministre des affaires étrangères, l'ambassadeur de Perse, Mirza-Méhémet-Ali Khan, et toutes les personnes attachées à l'ambassade de la cour de Rome. A l'issue de ce dîner, le ministre de Russie a porté un toast à la santé du Souverain Pontife; l'ambassadeur de la cour de Rome y a répondu par un toast à la santé de l'empereur de Russie. Le ministre de Russie a porté ensuite un toast à la santé du Sultan. Cet dîner a été suivi d'un bal très brillant et très bien ordonné qui s'est prolongé jusqu'à trois heures du matin. On remarquait parmi les fonctionnaires turcs qui y assistaient, outre le ministre des affaires étrangères, le directeur de la chancellerie du Divan, Chevket bey, le premier drogman de la Porte, Emin éfendi, et l'introducteur des ambassadeurs, Kamil bey.

— Le Patriarche arménien catholique donne, jeudi prochain, un grand dîner en l'honneur de l'ambassadeur du Souverain Pontife.

— Hier, une grande cérémonie religieuse a eu lieu à l'église St-Pierre et St-Paul, à Galata. Dans la matinée, Mgr Ferrieri, ambassadeur de S. S. Pie IX, accompagné des personnes de sa mission, de l'État-major du bateau à vapeur turc le *Tripoli*, et du prince de Podenas, a quitté l'*Hôtel de France* qu'il occupe depuis son arrivée à Constantinople, pour se rendre à l'église par les Petits-Champs-des-Morts et la porte de l'Arsenal qui fait face au pont-vieux. Le cortège est descendu de voiture à Perticembé Bazar, et a fait une courte halte au bas de la rampe de l'église St-Pierre, où il a été reçu par les principaux habitants de cette paroisse et complimenté en leur nom, par un délégué de la mission apostolique. La rampe était toute tapissée, et Mgr. Ferrieri l'a parcourue à pied jusqu'à l'Arc de Triomphe élevé devant la porte de l'Église, sur le plan de M. Smith, architecte du palais d'Angleterre, qui a dirigé la voie de construction et auteur de tant d'autres ouvres qui se recommandent par l'art et le talent vraiment remarquables qui ont présidé à leur édification. Ici encore, des compliments suivis de l'hymne de Pie IX exécuté par un corps nombreux d'excellents instruments, ont été adressés à Mgr Ferrieri au moment de sa réception par le supérieur de la mission apostolique à la tête de son clergé.

Après une messe en musique du maestro *Generali* célébrée par Mgr Vespasiani et à laquelle assistait pontificalement Mgr Ferrieri, messe qui a été chantée avec talent par MM. Mexer, E. de B., Solina et B. Pisani, le représentant de S. S. a donné la bénédiction aux nombreux fidèles accourus au temple. M. E. de B. a également chanté avec beaucoup de goût un *mobil* dont la composition musicale fait le plus grand honneur à M. B. Pisani. Depuis le commencement jusqu'à la fin de l'office, une musique choisie n'a cessé de se faire entendre.

La fonction religieuse terminée, Monseigneur Ferrieri a été conduit dans une des salles attenantes à l'église, où il a pris part à un déjeuner de circonstance, auquel ont également assisté le chargé d'affaires de Sardaigne, M. le baron Tecco, toutes les personnes de sa légation, l'État-major du bateau à vapeur le *Tripoli*, M. de Podenas, M. Marli, etc. Au dessert, un toast a été porté à S. S. Pie IX, par le supérieur de l'Eglise de St-Pierre.

Par suite d'une indisposition, M. le commandant du bateau à vapeur sarde le *Tripoli* n'a pu assister à cette intéressante cérémonie; M. le marquis d'Angrogna et le chancelier de la mission de Sardaigne, M. Brizzio, retenus samedi à Buyukdéré par le mauvais temps, n'ont pu non plus y assister.

A l'issue du déjeuner, Monseigneur Ferrieri a reçu la députation de la paroisse de St-Pierre, qui lui a présenté une adresse de remerciments; puis l'ambassadeur de S. S. s'est retiré accompagné jusqu'à sa voiture aux mêmes cris de vive Pie IX! qui l'avaient accueilli à son arrivée.

En pareille occasion, on concevra que les pauvres devaient participer à la commune allégresse; aussi ont-ils tous reçu, au nombre de 2,000, sans distinction de culte ni de nationalité, de généreuses marques de la pieuse charité des principaux membres de la paroisse de St-Pierre: une abondante distribution de vivres leur a été faite.

Voici les différentes inscriptions que l'on a remarquées au dehors comme au dehors de l'établissement religieux où a eu lieu la cérémonie dont nous venons de faire la brieve description :

Sur l'architrave de l'arc de triomphe d'ordre toscan, on lisait :

PAPE AT PONT. OPT. MAX.

Au côté opposé :

A PIO IX
BENEDETTO DALLE NAZIONI
IL CUI NOME VIVRA' NEI SECOLI
PLAUSI LAUDAZIONI

VIVA.

Au-dessus de la porte de l'Eglise :

I MISSIONARII DOMENICANI DI GALATA
NEL LORO TEMPIO DEDICATO AI SS. AP. PIETRO E PAOLO
A PIO IX
VICARIO DI C. C. NOSTRO DELL'UNITA'
PADRE COMUNE DELLA GRAN FAMIGLIA CRISTIANA
RENDONO PUBBLICA
LA LORO DEVOTA SOMMISSIONE E RICONOSCENZA
PER LA SUA PARTE
FESTEGGIANDO L'ARRIVO DEL SUO INVIATO PRESSO LA
CORTE OTTOMANA
IL DI' 20 FEBBRAJO 1848.

Dans la salle à manger, les extrémités rorrespondantes des trois nefs de l'édifice, étaient décorées des pavillons et des portraits de S. S. Pie IX et de Charles-Albert, roi de Sardaigne, avec les deux épigraphes suivantes :

A
CARLO ALBERTO
RE DI SARDEGNA
PADRE
DE' SUOI POPOLI
CHE
TUTELA LA CAUSA
DELL'UMANITA'
DELLA RELIGIONE
E DI TUTI IX
LA GRATA RICONOSCENZA
DE' SUOI SUDDITI
IN
COSTANTINOPOLI.

QUANTO TU' PRECONIZZIAMO SI ADEMPIA
NON SIA SULLA TERRA
CHE UN SOLO OVILE UN SOLO PASTORE
O NOVO PAPA
SEI TU IL DIVINATO PASTORE DEI POPOLI
BENEDETTO COLUI
CHE VENNE IN TUO NOME.

Enfin dans la cour de l'établissement, on lisait :

O TU
CHE SIMPATIZZI COLLE UNIVERSE GENTI
AD ONTA CHE SCISSE
PER PRINCIPI FEDI CREDENZA PER CULTO PER
CONFESSIONE
LA SANTA
DEL MONTI E MARI DIVISE
VIVI LUNGHI GIORNI
ALL'AMOUR SALE PERE DE TUOI FIGLI
ALLE SPERANZE DEI CREDENTI
VIVA PIO NONO!!!

— L'ambassadeur de la S. Porte à Paris, Suleyman pacha, vient de recevoir, sur sa demande, un congé dont il compte profiter pour venir à Constantinople. Ce congé lui a été expédié par le directeur du bureau français. On pense que Suleyman pacha choisira la route de terre et s'arrêtera, en passant, quelques jours à Vienne. En l'absence de Suleyman pacha, les affaires de l'ambassade ottomane seront gérées par le premier secrétaire, Halim éfendi.

— On lit dans le *Galignani's Messenger* du 7 février :

« L'ambassadeur de Turquie, Suleyman pacha, a donné avant-hier une grande soirée à laquelle assistaient les principaux membres du corps diplomatique. On y remarquait notamment Sir Stratford Canning et le comte d'Appony. S. Exc. était pleine d'attentions et de prévenances pour ses hôtes, et notamment pour les dames auxquelles il adressait des compliments orientaux en excellent français.

— Le commandant en chef de l'armée d'Anatolie, Méhémet-Rechid pacha, après avoir purgé sa quarantaine à Smyrne, s'est embarqué sur le paquebot le *Mesirie Bahri* pour se rendre à Constantinople où il est arrivé hier.

— Ainsi que nous l'avons annoncé d'ns notre dernier numéro, Emin pacha, général en chef de l'armée de Roumélie, est parti samedi dernier sur le bateau à vapeur de Salonique pour se rendre à Monastir.

— La frégate à vapeur le *Medjidié*, qui s'était rendue à Beyrouth pour y prendre les pèlerins de la Mecque, est de retour à Smyrne où elle purge sa quarantaine. Le lieutenant-général Eumer pacha, qui s'est distingué dans la pacification de Kurdistan, s'est embarqué à Beyrouth sur le *Medjidié*, pour se rendre à Constantinople. Cet officier-général est attendu prochainement de Smyrne, où il est retenu en quarantaine ainsi que les autres passagers du *Medjidié*.

— M. Ovanès Dadian, directeur des poudrières et des fabriques impériales, parti il y a environ un an pour se rendre en Europe dans l'intérêt du gouvernement qu'il administre avec tant de distinction. Après avoir visité les grands centres industriels de France, d'Angleterre, de Belgique, d'Allemagne, etc., où M. Ovanès Dadian a fait de nombreux achats de machines, et où il a étudié les nouveaux procédés pour en doter les fabriques impériales, il est arrivé le 15 à Constantinople sur le bateau à vapeur français le *Mentor*, accompagné d'un grand nombre d'habiles d'ouvriers, qu'il a pris dans les mêmes fabrications de l'Europe.

— On nous écrit de Salonique :

« Un service funèbre a été célébré le 12 février, en l'église paroissiale de Salonique, à l'occasion de la mort de S. A. R. la princesse Adélaïde. M. Grasset, consul de France, accompagné des consuls de famille, ceux d'Espagne, de Naples et de Belgique, des officiers du consulat et du corps de la nation française, assistaient à ce service, qui avait pu être célébré plus tôt par suite d'une grave indisposition de M. Grasset. »

— Un malheur est arrivé dernièrement à la marine à vapeur de la France. Le bateau à vapeur le *Cuvier*, qui était une des deux frégates affectées à la dernière campagne de ravitaillement des bâtimens chargés de grains en destination pour la France, et qui a transporté à Marseille l'ambassadeur de Perse, Mirza Méhémet-Ali Khan, a pris feu le 29 janvier, et s'est entièrement perdu. Voici comment ce sinistre est raconté par le *Moniteur Parisien* : « Le gouvernement a reçu de Perpignan une dépêche télégraphique, datée du 23 janvier, portant ce qui suit :

« Un bâtiment de commerce, arrivé en mas » tin à Port-Vendre, apporte la nouvelle que » le Cuvier a brûlé et coulé bas, le 25, à Potto » di-Campos, près de Bône.

» L'équipage est sauvé. »

» Le ministère de la marine n'a reçu aucune autre nouvelle sur ce triste événement.

— Le bateau à vapeur anglais l'*Arum*, parti de Liverpool pour Constantinople avec un chargement de manufactures, s'est perdu dans le canal St-Georges, le 21 janvier; six personnes de l'équipage se sont sauvées.

— Le banquet donné par la colonie italienne de Constantinople, dans la soirée de mercredi dernier, à l'occasion et en réjouissance des réformes importantes dont a été dotée la Péninsule depuis l'heureux avènement de Pie IX au trône Pontifical jusqu'à ce jour, a été marqué par un trait de plus par fait et l'union de pensée la plus intime entre les deux ou trois cents convives qui le composaient. La salle de réunion était tapissée de riches tentures entremêlées de drapeaux qui en relevaient l'éclat. La table, élégamment servie par les soins de M. Mivaïri, l'habile directeur de l'Hôtel d'Angleterre, avait été on ne peut mieux disposée pour la commodité des convives et présentait le coup d'œil le plus ravissant. Au dessert, plusieurs toasts portés au progrès, à la prospérité et à l'indépendance de l'Italie, ont été accueillis avec le plus vif enthousiasme. Un Corsaire et un Maltais avaient été invités à cette fête, pour y associer des deux îles Méditerranéennes dont les sympathies n'ont jamais fait défaut à l'Italie.

— On sait qu'avant les troubles de Sicile, le gouvernement napolitain, craignant que la présence des vaisseaux anglais sur les côtes de Naples et de la Sicile ne pouvait causer une explosion qui paraissait imminente, avait demandé leur éloignement, et que tous ces bâtimens étaient rentrés à Malte. Le journal de Malte le *Mediterranean* du 10 février annonce que le paquebot de guerre anglais le *Gladiator* était parti le 8 pour Palermo, le vaisseau le *Rodney*, le 9, pour la même destination. Le paquebot *l'Hecate* devait quitter Malte dans la nuit même, et le reste de l'escadre, savoir : le vaisseau l'*Hibernia*, portant le pavillon du vice-amiral sir W. Parker; le *Trafalgar* et la *Superbe* avaient reçu l'ordre d'appareiller pour le lendemain. Bien qu'on ne connaît pas précisément la destination de cette escadre, on supposait généralement que ce départ précipité était motivé par l'état des affaires de la Sicile.

— On lit dans le même journal que le consul de France à Malte avait fait partir à l'improviste l'un des paquebots postes français du Levant, le *Léonidas*, qui achevait sa quarantaine dans le port, avec des ordres cachetés que le commandant ne devait ouvrir qu'en pleine mer. Quelques personnes pensent que ce bateau se rend à Naples ou à Messine; d'autres supposent qu'il se rend directement à Marseille pour y donner avis de la sortie de l'escadre anglaise.

— Hier, vers sept heures du soir, on vit d'une autre manière le délit commis au préjudice d'un arménien, propriétaire d'un magasin de nouveautés. Ce magasin, situé dans la partie de la rue de Péra la plus fréquentée à toute heure, entre le palais de la mission de Russie et la petite rue qui conduit au palais de l'interprétation d'Autriche, était gardé par un haïmal. C'est pendant que celui-ci s'était absenté tout au plus un quart d'heure pour aller chercher son repas du soir, que le vol a été commis à l'aide de fausses clefs. La valeur des objets volés est d'environ cinq mille piastres.

— L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro les annonces de Paris qui devaient être insérées dans celui d'aujourd'hui.

(Correspondances particulières.)

MACÉDOINE. SALONIQUE, 16 *février*. — Le beau temps qui continue depuis la nouvelle lune, a ramené l'abondance dans le pays, où toutes les provisions arrivent maintenant sans trop d'obstacles. La route, qui avait été la plus impraticable pendant le mois de janvier, est celle de Constantinople. Le tabac hebdomadaire a été retenu, par les eaux et la boue, durant trois semaines consécutives.

Sami éfendi, commissaire de la S. P. pour faire une enquête à Serrès et vérifier les titres de nationalité d'un grand nombre d'individus qui prétendent, les uns, vouloir rentrer dans la protection hellénique sans y avoir un droit réel, est de retour depuis quelques jours à Salonique, après avoir rempli la mission que son gouvernement lui avait confiée. Sami éfendi, quoiqu'un peu souffrant encore des suites de la maladie dont il avait été atteint à Serrès, partira demain, jeudi, pour aller remplir une autre mission à Larisse, Janina et Monastir. S. Exc. le gouverneur de Salonique a mis à sa disposition un cutter de l'État pour le débarquer à la côte de l'Olympe, afin d'abréger le voyage. Nous sommes bien informés, Sami éfendi sera de retour à Salonique dans un mois d'ici pour vérifier les titres de nationalité des sujets hellènes établis en cette ville, et reconnaître comme sujets de cette puissance tous ceux qui ont le droit incontestable de la doubler.

Nous eussions désiré, humainement parlant, de n'être jamais dans le cas de prendre la plume pour enregistrer l'application de la peine de mort; mais, malheureusement, il est de ces circonstances extraordinaires où la peine du talion est nécessaire, particulièrement dans ces contrées où, après le grand et immense bienfait du *Tanzimat*, la basse classe s'imagine quelque fois que la peine de mort, est entièrement abolie. Au village de *Doundar*, non loin de Salonique, dans le district d'Avret-Hisar, vivait un jeune et vigoureux montagnard, qui, depuis longtemps, était la terreur du pays et passait pour être l'auteur de plusieurs crimes et délits, sans que l'autorité compétente eût pu les constater par témoignages légaux. Il y a plusieurs mois que cet individu conçut le projet de séduire une jeune fille, laquelle, depuis peu mariée, s'étant introduit chez elle, et ayant été repoussé dans sa criminelle tentative, il l'assassina. Le coupable fut arrêté et avoua son crime. L'instruction de la procédure criminelle se fit au chef-lieu de l'arrondissement; elle fut envoyée à Salonique et dès à Constantinople afin qu'il fut jugé conformément à la loi. En attendant, l'assassin avait été mis au cachot; ses parents tachèrent, moyennant une somme d'argent, de faire renoncer le mari de la victime à la poursuite judiciaire et à la demande du sang pour le sang; tout fut inutile : le père insista pour que justice fût rendue et repoussa toute proposition d'argent. Dès lors, l'autorité de Salonique dut s'appeler toute l'attention du gouvernement sur cette affaire, et le conseil Suprême de Justice décida que le coupable serait puni de mort.

Tout est dans la plus grande tranquillité dans l'intérieur de la province et les lieux adjacents. Les nouvelles qui nous parviennent de la Bulgarie, sont de la nature la plus satisfaisante et font honneur au gouverneur-général, Yassif pacha, qui est à Nissa, et à son Kaïmakam, gouverneur en sous-ordre, Démir pacha, qui est à Kustendy. Tous deux se distinguent par leur intégrité et par leur zèle en faveur de leur administrés.

Notre correspondance de Monastir est du 8 courant; elle ne mande rien d'intéressant. — Même désir de voir arriver Emin pacha, le nouveau généralissime de l'armée de Roumélie.

SYRIE. ALEXANDRETTE, 26 *janvier*. — Alexandrette, comme tout le monde le sait, jouissait d'une triste célébrité par les eaux stagnantes de ses marais, qui la faisaient surnommer à juste titre le *Sénégal* de la Syrie. Les malades, cependant, avaient successivement diminué, et perdu leur fatale intensité depuis que M. Martinelle avait obtenu du Pacha d'Egypte, en 1833, la création d'un canal, qui, en ramassant les eaux de source pour les conduire à la mer, avait le double avantage d'assurer la ville de la fournir de l'eau excellente aux navires; car c'est un fait reconnu que la plus forte partie de ces marais était alimentée par l'eau d'une source, qui se répandait dans toute la plaine et remplissait les bas-fonds, faute d'avoir une écoulement vers la mer.

Le canal, depuis quelques années, réclamait des réparations; il fallait creuser son lit et relever ses bords pour empêcher l'eau de se répandre dans la plaine; ces réparations étaient devenues si urgentes, que le gouvernement de S. M. le Sultan accorda une somme de 13 à 14 mille piastres et donna les ordres nécessaires au Pacha d'Adana, afin que le travail fût tout de suite exécuté. Malheureusement cette somme, qui était plus que suffisante pour obtenir un heureux résultat, et répondre aux vues du gouvernement, tomba dans les mains du ministre de Bylam et de plusieurs beys de la même localité, qui, au lieu de faire procéder aux travaux de réparation du canal dont il vient d'être parlé, ont cru plus convenable de creuser un nouveau canal de quelques pouces de profondeur et une longueur de quelques centaines de mètres. Puis, ils ont fait couper des arbres en mer, il les laissent se répandre dans toute la plaine, et elles vont grossir celles d'un marais qui est situé à l'est de cette ville. Ainsi, avec la somme de 13000 à 14000 piastres allouée par le gouvernement, on aura obtenu pour tout résultat qu'à la première pluie la plaine deviendra un grand marais; les navires ne trouveront plus d'eau potable, et les maladies mortelles recommenceront de plus belle à porter la désolation parmi les habitans et les équipages qui fréquentent le port d'Alexandrette. Le mutesellim et les beys de Beylam auront, moyennant 2500 à 3000 piastres dépensées à creuser un misérable fossé, fait tout le contraire de ce que le gouvernement impérial avait ordonné; ce qui causera la ruine d'une échelle qui, sous le rapport commercial, est digne de tout l'intérêt de la Sublime Porte.

VARIÉTÉS.

DU CHOLÉRA-MORBUS.

EN 1845, 1846 ET 1847. (*Suite.*)

Nous avons vu de quelle manière le choléra frappait, en quelques, un espace de 1000 lieues en ligne droite, et sauta, pour ainsi dire, par dessus le gouvernement de Simbirsk pour venir éclater le 5 septembre à Kazan. On ne dit pas comment la maladie fut introduite dans cette ville; mais la marche qu'elle y suivit, démontre évidemment qu'on ne peut attribuer son apparition qu'à une cause générale dont l'action s'étend de proche en proche et s'accroît progressivement. En effet, l'épidémie ne se manifesta pas de prime abord avec tous ses caractères spécifiques. On commença par observer une modification particulière dans la santé publique, des impressions plus nombreuses et se rapprochant d'un type commun; puis une tendance de plus en plus prononcée des maladies ordinaires à revêtir une forme nouvelle et même à se terminer d'une manière toute-à-fait inattendue, par des symptômes cholériques; puis, enfin, des cas de choléra non équivoques.

Pendant les premiers jours, l'épidémie ne se montra guère que dans les parties basses et humides de la ville, parmi la classe la plus malheureuse. Aussi, la plupart des médecins se refusèrent à admettre l'existence du fléau; les plus éclairés, mais moins nombreux, soutenaient la nature de la maladie, qui s'offrait à leurs regards et qui devait bientôt ne plus être douteuse pour personne.

Le choléra régna pendant près de dix semaines à Kazan; il y fit ses évolutions de la manière suivante :

	Du 5 au 11 sept.	Du 8 au 18 sept.	Du 17 au 27 sept.	Du 5 septembre au 16,	12 jours, période d'ascension	40	MALADES
Total. . . 68 jours	1,317	186	888	stationnaire	d'augment	1,359	DÉCÈS
	1,208	55,55	56,9	14,9	49,74	56 p. 100	RAPPORT

Il résulte de ce tableau qu'il y eut :

1 cholérique sur environ 23 habit., ou 4,25 p. 100
1 décès sur environ 48 » ou 2,08 »
1 décès sur environ 4 chol., ou 49 »

Il est digne de remarque que dans une ville populeuse (58,000 âmes), le choléra n'ait pas fait de plus grands ravages. On ne peut attribuer cet avantage à la saison; car, pendant presque toute la durée de l'épidémie, le vent du sud amena la chaleur et le beau temps. Le thermomètre de Réaumur ne marqua jamais moins de 10° au-dessus de zéro, et le mercure du baromètre se maintenait presque constamment au-dessus de 76 centimètres.

Peut-être chercherait-on la cause de cet heureux privilège dans la nature même de la population qui, comme l'on sait, est composée, en grande partie, de Turcs, des débuts des anciens soldats du Tchingis-khan. Kazan présente un des rares exemples d'un peuple nomade fixé au sol et ayant acquis la vie industrieuse et même savante des cités européennes. Mais il est difficile d'admettre que le sang tatare prédispose moins que celui des autres races humaines, à contracter le choléra. Il paraît même que la partie musulmane de la population fut la plus mal traitée de toutes à Kazan.

Si tant est que l'on veuille absolument une explication, il serait plus juste de la chercher dans les secours donnés aux malades, et en rendrait aux professeurs de l'université de Kazan l'honneur qui leur revient pour les sages instructions qu'ils ont publiées. Ces instructions, mises à profit, ont contribué à atténuer les effets désastreux du fléau, mais là encore il faut rester dans le doute; combien n'avons nous pas vu de localités [illegible] mis fut plus bénigne que dans le gouvernement de Kazan, et employées [illegible] pas aucune [illegible] pour la combattre.

Le traitement préconisé par les médecins de Kazan, celui dont on retira le plus d'avantages, consista principalement dans l'emploi méthodique et opportun du calomel, de l'ipécacuanha, de la saignée et des stimulants intérieurs. Le calomel était surtout employé pour combattre la diarrhée qui précède ordinairement l'explosion du choléra. On l'administrait par doses de 1/4 de grain à 2 grains, fréquemment répétées, jusqu'à ce que les déjections, d'aqueuses qu'elles étaient, devinssent bilieuses. Lorsqu'il y avait oppression, douleur de poitrine, anxiété, l'épigastre, nausées, mal de tête aiguë, engourdissement des extrémités, on recourait à la racine d'ipécacuanha jusqu'à effet vomitif. On a observé que les vomissements de bile ont toujours été suivis d'amélioration. — Chez les sujets pléthoriques, on avait recours à la pratique une saignée avant de faire prendre l'émétique; mais dans toute autre circonstance, surtout lorsque la maladie a fait beaucoup de progrès, il paraît que les émissions sanguines ont été plutôt nuisibles qu'utiles. — Lorsque les moyens n'enrayaient pas la marche de la maladie, il fallait toujours dans le but de rappeler la sécrétion biliaire, revenaient encore au calomel dont ils élevaient cette fois les doses jusqu'à 4 grains répétées d'heure en heure et même souvent. Enfin, concurremment avec le traitement interne dont nous venons de parler, on stimulait par des frictions irritantes; on entourait les malades de briques, de sachets d'avoine, de cendres fortement chauffés. On eut bien à se louer de la chaleur sèche ainsi appliquée extérieurement.

Jusqu'à la fin de l'épidémie, la maladie présenta les mêmes symptômes généraux. Mais les derniers temps, elle se transformait souvent